Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 35 (1906)

Heft: 12

Rubrik: Conférence du corps enseignant broyard, à Estavayer : le 10 mai 1906

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

czarisme aura vécu, sera-ce le règne de la liberté? Quelles seront les suites de ce changement radical des choses?

C'est le secret de Dieu, que 1906 nous dévoilera sans doute en partie?

F. ALEXIS-M. G.

Conférence du Corps enseignant broyard, à Estavayer

LE 10 MAI 1906

La matinée est superbe. Estavayer s'éveille dans une lumière vive, pleine et joyeuse que mai seul connaît. Le temps sourit à notre conférence; et, dans cette fraîcheur agréable, on sent accru l'appétit du travail. Aussi, dès huit heures et demie précises, les membres du corps enseignant du Ier arrondissement sont-ils tous réunis dans la salle gentiment décorée de l'école supérieure des filles, M. le préfet de Weck, M. le président Torche, les Révérends Curés de Mannens, Montbrelloz, Seiry et Vuissens, MM. Miedinger et Porcelet se trouvent au milieu de nous et prendront une part active à nos débats. Les instituteurs occupent le haut de la salle. Mesdemoiselles les institutrices, en riche toilette, se sont réservés les bancs qui s'alignent au fond de l'école. Les représentants du clergé et les délégués d'Estavayer font face à l'assemblée. Ainsi revêtue, la salle a vraiment grand air. Les clairs rayons du soleil printanier donnent aux physionomies un relief nouveau; les moustaches blondes s'illuminent de reflets dorés; les crânes dénudés brillent comme des miroirs; les chevelures féminines ont des remous d'ombre et de clarté. Quelques visages portent les traces d'un hiver qui leur a été peu clément. D'autres laissent voir plutôt un regain de santé.

Après avoir imploré les bénédictions divines sur nos travaux, M. Barbey, notre sympatique inspecteur, nous communique ses impressions sur la marche des écoles et les résultats des examens officiels. L'attention soutenue de l'assemblée et l'empressement des maîtres à prendre des notes prouvent que l'Inspecteur a touché la note juste. Toutes les branches du programme sont passées en revue. Dans ce tableau, pris sur le vif, chacun se reconnaît et apprécie les remarques judicieuses, assaisonnées parfois d'un grain de spirituelle malice.

Les maîtres reçoivent ensuite quelques directions sur l'application de certains articles du règlement et l'interprétation du programme pour 1906-1907. Monsieur l'Inspecteur détermine l'ordre et l'horaire des conférences régionales.

M. Bonfils, maître à l'école régionale de Domdidier, lit les conclusions de son rapport sur la *question des apprentissages*. Une

discussion très animée met en relief plusieurs points intéressants. Cette question devant être discutée à la prochaine réunion de Fribourg, nous nous contenterons de citer simplement quelques-unes des idées principales émises par les membres de la conférence. L'instituteur peut jouer un rôle actif et efficace auprès des jeunes gens qui veulent devenir artisans. Son devoir est de chercher à découvrir les aptitudes spéciales de l'élève et de le diriger ensuite vers cet idéal qu'il lui aura montré. Les communes pourraient et devraient favoriser davantage les jeunes gens qui désirent apprendre un métier ; d'un autre côté, les jeunes protégés ne répondent pas toujours dignement aux sacrifices que les communes s'imposent pour leur instruction. Les Fribourgeois ne profitent pas assez du précieux avantage que leur offre le Technicum et l'Ecole d'agriculture. — Merci à M. Bonfils pour son excellent travail, rédigé avec beaucoup de goût et riche en directions pratiques.

A dix heures et demie, la séance est un instant suspendue. Nous allons admirer le musée scolaire de Mlle Duc ainsi que la faune et les collections lacustres de la société de développement d'Estavayer. Quelques instituteurs, blasés sur ces choses, emboîtent le pas de charge et s'en vont à l'Hôtel du Lac, station lacustre moderne bien accueillante par ce temps presque estival.

Mais la clochette présidentielle a retenti. Trève de rires et de joyeux propos ! La transition ne sera pourtant pas si brusque. M. Equey, instituteur à Saint-Aubin, nous donne connaissance de son travail sur *les moyens de rendre l'étude attrayante et fructueuse en été.* Dans un style imagé et charmeur, le rapporteur nous indique comment on peut, pendant la saison la moins propice à l'étude, agrémenter la vie de nos écoliers. Au cours de la discussion sur ce rapport, plusieurs idées très pratiques, sont exprimées au sujet de l'octroi des permissions, l'enseignement de la gymnastique et du chant, l'aérage des salles de classe, etc. La question des promenades scolaires est spécialement étudiée. M. l'Inspecteur nous autorise, avec certaines réserves, à en faire deux par semaine au maximum ; le but précis de la promenade sera consigné dans le journal de classe. Heureux enfants du district de la Broye ! Si vos maîtres et maîtresses mettent en pratique les conseils qu'ils viennent d'entendre, votre salle de classe va devenir, cet été, comme « une ruche gentiment bourdonnante. » Au sein d'une atmosphère pure et fraîche, vous suivrez, avec plaisir, des leçons variées et captivantes. Quand la lassitude vous saisira, bien vite vous la ferez disparaître par un refrain harmonieux dans lequel vos voix innocentes loueront le bon Dieu ou chanteront la Patrie. Et, si parfois, vos regards distraits ne peuvent plus s'attacher sur les cartes et les livres, vous partirez, sous la direction de vos maîtres, à travers les prés fleuris ou les bois ombreux, au bord de la rivière murmurante ou sur la colline aux douces pentes. Vous apprendrez à lire dans ce beau livre de la nature et vos cœurs s'élèveront naturellement vers l'Auteur de toutes ces merveilles.

Encore quelques avis et la séance est levée ; il est midi. Une conférence officielle n'est pas féconde uniquement par ce qui se passe

dans la salle de la séance. Les conversations qui s'engagent à sa suite, les promenades dont elle est l'occasion et surtout le banquet en commun, décuplent l'efficacité des discussions qui ont absorbé la réunion de travail. Aussi, en quittant l'école des filles, nous nous dirigeons vers l'Hôtel du « Cerf. » C'est là que la table commune est dressée. Notre festin n'a rien de somptueux, mais il est débordant d'entrain et de cordialité. Prennent successivement la parole : MM. Barbey, inspecteur, Rosset, révérend curé de Vuissens, Torche, président du Tribunal, Porcelet, conseiller communal et les instituteurs de Cheiry et de Cugy. Sous la direction de notre spirituel major de table, M. Chablais, à Léchelles, les chants et les déclamations se déroulent avec un entrain vraiment broyard.

C'est à regret que l'on quitte la salle. Une promenade nous met en contact plus intime avec le vieux Stavayer si original dans son cadre de collines et de montagnes, avec ses maisons pittoresques qui bordent les rues et attirent comme tout ce qui parle du passé. Quelques amis de la belle nature poussent une pointe jusqu'à Cheyres qui mérite si bien son nom de « Montreux fribourgeois. » La rentrée au logis s'effectue au moment où les cloches de Saint-Laurent envoient aux échos les notes du dernier angelus. P.

N.-B. — Dans le banquet qui a suivi cette conférence, outre les belles paroles d'encouragement adressées au corps enseignant par les honorables invités, outre les productions très gaies et très réussies, ainsi que les saillies spirituelles du major de table, il y a eu quelque chose de nouveau, qu'il est juste de signaler. M. Perriard, instituteur à Cugy, avait été prié de parler à l'assistance de l'heureuse influence que peut exercer un instituteur sur les jeunes gens, en dehors même des cours de perfectionnement. L'instituteur précité a eu le mérite de savoir parler avec humour et joyeux entrain, sans oublier l'à-propos, d'un sujet très sérieux, et cela, pendant une séance gastronomique. En peu de minutes, une foule d'idées très bonnes, très nobles, très réalisables aussi, ont été jetées, et nous sommes sûrs que l'heureux début de cette nouveauté portera des fruits appréciables. F. B.

Chansons et histoire

Dans une séance littéraire de la Société des Belles-Lettres, tenue le 6 juin, à Lausanne, M. Edouard Rod a lu un travail paru dans la *Gazette de Lausanne*, et dans lequel l'auteur a signalé la niaiserie de certains chants d'étudiants.

Il a cité, entre autres, la chanson où se trouvent ces vers :

Nos jeun'guerriers à la patrie
Conserveront la liberté. ...

Voilà donc notre entrainante mélodie *Les bords de la libre Sarine*, sur le tapis !